

## Filmographie



Première apparition à l'écran, grâce à Jean Gaven : un petit rôle dans «Six heures à perdre» (1946). Il y joue un gendarme gardant la demeure d'un ambassadeur interprété par André Luguet. Un autre débutant y jouait le rôle d'un chauffeur, Louis de Funès...

- Jean Richard décroche quelques seconds rôles (Le roi Pandore (1949) d'André Berthomieu ; Mission à Tanger (1949) d'André Hunebelle ; vient ensuite «Bertrand Cœur de Lion» (1950) de Robert Dhéry où, Branquignol d'adoption, il incarne un brigadier gendarme ayant un âge mental de 12 ans. Bref un film déjanté digne de l'imagination délirante de Dhéry. « Le roi du bla bla » (1951) de Maurice Labro; « Bertrand cœur de lion » (1951) de Robert Dhéry ; « Drôle de noce » (1952) de Léo Joannon), avant d'obtenir le premier rôle dans « Deux de l'escadrille » (1952) de Maurice Labro. En 1953, il tient encore la vedette dans « Belle mentalité », d'André Berthomieu, qu'il retrouve la même année pour « Le portrait de son père », où il a pour partenaire, dans le rôle de sa demi-sœur, une jeune débutante, Brigitte Bardot...

Ce sera le début d'une riche carrière : 100 films en 12 ans !

- «*Les sept péchés capitaux*» (1951) avec Henri Vidal et Claudine Dupuis dans le sketch sur la Gourmandise écrit et réalisé par Carlo Rim (dont le vrai nom est... Jean Richard !)
- «*Deux de l'escadrille*» (1952), aux côtés de son copain Roger Pierre. Il y incarne un aviateur pendant la 2e guerre mondiale.
- «*La demoiselle et son revenant*» (1953), tourné à la Victorine à Nice, et qui fut aussi l'occasion de faire connaissance avec le 1er assistant de réalisation, Roger Vadim et de sa toute jeune épouse Brigitte Bardot. Il la recommandera à Berthomieu pour un rôle dans «*Le portrait de son père*» (1953) qu'elle tournera avec lui. Mais il ne reverra jamais Brigitte, cette dernière ne lui pardonnant pas de "jouer" avec des animaux dans les cirques.
- Une brève apparition dans «*Si Versailles m'était conté*» (1953) le remplit de fierté. Il est un jour convoqué par le Maître Guitry qui l'accueille comme un prince : "Ah ! mon cher Richard, mon pauvre père (Lucien Guitry) jouait « Tartuffe » avec le même accent que vous ! Je réalise actuellement « Si Versailles m'était conté, » Le rôle de « Tartuffe » vous revient de droit". Un petit incident amusant : Le maître, par étourderie, se trompera de texte et lui donnera un autre livret ; il lui faudra réapprendre au dernier moment la fameuse tirade « Et pour être dévot, on n'en est pas moins homme... ».
- «*Chéri-Bibi*» (1954), tourné en Italie, avec Danielle Godet, Raymond Bussières et Albert Préjean. Des ennuis financiers feront que le film sera bâclé et comme le dit lui-même Jean, ce sera un four mémorable.
- «*La Madelon*» (1955) lui donne l'occasion de retrouver Roger-Pierre et la chanteuse Line Renaud. Sur le tournage, Jean Boyer houspillait les deux compères : "Il faut que vous vous affrontiez violemment, vous êtes tous les deux amoureux de la Madelon ! Or, vous avez des regards de copains..." Ce qu'ils étaient effectivement !.
- En 1956, il incarne avec plaisir et fierté l'ordonnance de Jean Marais dans «*Elena et les hommes*» de Jean Renoir.
- «*Courte tête*» (1956), dont l'action se déroule dans le milieu des courses. Une belle distribution : Fernand Gravey, Darry Cowl, Louis de Funès, Jacques Duby, Micheline Dax et Max Révol.
- Dans «*La peau de l'ours*» (1957), film d'atmosphère tiré d'une pièce comique, plusieurs débutants à la carrière prometteuse partagent l'affiche avec lui : Jean-Pierre Cassel, Sophie Daumier, Nicole Courcel et un jeune gamin de 14 ans déjà sérieux et réfléchi, que la production faisait raccompagner chaque soir chez ses parents, Jacques Perrin.
- Sur le générique de «*La vie à deux*» (1958), appelé "le film posthume de Guitry", Jean et Gérard Philippe se partagent l'affiche avec d'autres immenses vedettes (Jean Marais, Pierre Brasseur, Louis de Funès, Jean Tissier, Danielle Darrieux...). Mais ils n'auront pas l'occasion de se rencontrer, le film étant une suite de sketches.
- Dans «*Sans tambour ni trompettes*» (1959), il incarne un soldat français, tandis que le jeune Hardy Kruger campe un soldat allemand. Françoise Rosay et Dany Carrel complètent la distribution.
- Un film qui compte tout de même, l'histoire de la sympathique «*Famille Fenouillard*» (1960), dont il conserve des souvenirs un peu pénibles du tournage, comme cette jungle avec piscine camouflée et glacée, reconstituée aux studios de Joinville.
- «*La belle américaine*» (1961), toujours de et avec Robert Dhéry demeure un grand succès de notre cinéma des années 60.
- En 1962, «*Tartarin de Tarascon*» est incarné par Francis Blanche. Jean possédait déjà son zoo ; c'est lui qui fournit le lion et joue le dresseur du fauve qui s'échappe.
- Avoir été choisi pour «*Du mouron pour les petits oiseaux*» (1962) par Marcel Carné lui-même constitue une nouvelle fierté. Il s'agissait d'un rôle de boucher mêlé à une scène de crêpage de chignon entre Dany Saval et Suzy Delair !
- Dans «*Les fêtes galantes*» (1965), il est un grand seigneur de la Guerre en dentelles, avec comme partenaires, Marie Dubois, Jean-Pierre Cassel et Philippe Avron.
- Avant d'incarner Maigret, il se sera glissé par deux fois dans la peau du célèbre Bérurier de Frédéric Dard, en faisant équipe avec Gérard Barry et Paul Préboist: «*Sale temps pour les mouches*» (1966) et «*Béru et ces dames*» (1968).
- En 1972, il tient un rôle de gangster, savoureux d'autodérision, dans « Le Viager », de Pierre Tchernia.
- La même année, on le voit, aux côtés de Madeleine Robinson, dans la deuxième version filmée de la pièce « Noix de Coco », tournée dans le cadre de l'émission Au Théâtre ce soir, dans laquelle on le retrouvera en 1973 dans « Lidoire », « Les Boulingrin » et « Le médecin malgré lui ».
- Sa dernière apparition au cinéma date de 1981, dans « Signé Furax », de Marc Simenon, où il joue le rôle... du commissaire Maigret.